

Avant-propos

L'amour, ce sentiment intense d'affection et de tendresse envers un être vivant ou une chose qui pousse ceux qui la ressentent à rechercher une proximité physique, intellectuelle ou même imaginaire avec l'objet de cet amour.

L'amour se vit dans un écosystème. En d'autres termes, les amoureux ne vivent jamais en vase clos... Ils partagent avec ou sans leur consentement l'amour avec leur environnement (appréciations)...

À coup sûr, l'amour subira des influences endogènes (familles) et exogènes (amis, collègues, rivaux, églises, etc.).

Les amoureux se doivent de circonscrire vite les contours de leur idylle, son fonctionnement, ses principes, ses limites avant que les choses ne dérapent et deviennent incontrôlables... Sinon ça peut faire très mal... L'amour peut alors devenir violent...

Louis Thiery Ongono

À ma naissance, ma maman me nomma Mintamissi, ce qui veut dire pour certains douleurs, souffrances de la terre, pour d'autres épreuves de la vie. Elle ne m'a jamais donné les raisons. Au fil du temps, on commence à m'appeler Minta. Ma vie, je la découvre avec l'âge, car autour de moi, il y a une sorte d'omerta. Bien, tant qu'il n'y a pas de problèmes, ça me va. J'ai eu une enfance paisible sans papa avec mes sœurs, mon frère et notre maman. En classe de sixième, j'intègre avec l'approbation de ma famille le noviciat des moines suisses El Pais. Je vais y passer sept ans.

Après mes vœux de pauvreté et de chasteté à ma communauté, je décide de faire une pause pour une formation profane à l'université. Cette décision ne plaît pas à mon parrain et elle me coûte l'inscription à l'étranger. Déterminé, je vais me résoudre à intégrer l'université de Ngoa-Ekellé, la seule d'ailleurs de mon pays à cette époque.

Je m'inscris en faculté de science, option physique-chimie, deux ans de tronc commun de mathématiques, physique,

chimie, informatique. Avec toute la grâce qui m'accompagne, j'ai eu une chambre à la cité universitaire. Au cours de ma première année universitaire, je vais faire la rencontre d'une jeune fille métisse Laure Béranger Endale (camerouno-belge). Laure est inscrite en mathématiques et elle est particulièrement douée. C'est d'ailleurs la première fois de ma vie que j'ai une femme douée en mathématiques. Nous sommes les deux jeunes de cette classe et très tôt aussi nous nous rapprochons naturellement. Je n'ai pas l'expérience du travail d'équipe, elle a la culture et naturellement je vais m'y mettre. Il faut dire que nous sommes vraiment complémentaires, elle est bonne en mathématiques, moi en physique-chimie. Et pour tout dire, l'alchimie va se créer. Entre Laure et moi, le courant va passer et montera progressivement pour devenir tension. Laure est aussi une résidente de la cité universitaire, juste au-dessous de moi. L'occasion faisant le larron, nous allons très vite aussi devenir amis.

Nous avons le même âge, dix-sept ans, elle est née en juillet et moi en septembre. Nous ne connaissons rien de la vie d'un homme et d'une femme. J'ai fait ma vie à la communauté des moines, elle sort d'une famille de parents (séparés) très conservateurs. Il y a des sujets tabous pour nous comme celui du sexe... Elle n'en est pas autorisée avant un certain âge et moi pas du tout, vœu de chasteté oblige. Et comme des jeunes livrés à eux sortent totalement des interdits parentaux. Eh bien, Laure et moi n'allons pas seulement nous livrer à nos

études pour lesquelles il n'y a aucune concession, ni compromission possible, mais en plus, expérimenter librement notre sexualité. N'étant ni instruits ni préparés sur le sujet, la chose va prendre d'autres proportions. Nous la vivons dès que nous sommes ensemble, quels que soient le lieu et l'heure.

En juin de notre première année universitaire, Laure va commencer à avoir des soucis de santé, maux de tête, nausées, fatigue, sommeil, même en cours, pipis à tout bout de champ, écart de langage, agressivité, exigence démesurée... Je dois être là même quand elle dort ; les crises de jalousie sont devenues mon lot. Un jour, de retour d'une visite médicale au centre médico-social universitaire, la sentence tombe... « Je suis enceinte depuis cinq mois... »

Laure ne sait pas dire politiquement les choses, elle libère tout tel quel, sans contrôle ni retenue. Naturellement, je vais prendre l'information en essayant de la rassurer. Il n'est pas question d'un avortement. Il faut qu'on affronte et qu'on assume nos actes. Elle doit tenir informés ses parents (séparés) qui se la disputent. Je ne dois pas seulement informer mon parrain, mais toute ma communauté des moines avec tout ce que cela va provoquer comme chamboulement, décisions, sanctions, mise en quarantaine, etc.

Et il faut agir vite. Le temps nous a joué un sale tour. Laure âgée de dix-sept ans est à cinq mois de grossesse. Elle n'a fait jusqu'ici aucun examen médical. Nous sommes en pleine

composition du second semestre. Heureusement, nos résultats académiques sont au rendez-vous. Pour éviter d'avoir une année blanche, nous allons décider d'informer les nôtres après la composition et rester solidaires jusqu'au bout... Je suis partagé par deux sentiments... Je suis devenu garçon unique au milieu de cinq sœurs, mes aînées. Deux ans plus tôt, j'ai vu mourir mon frère jumeau, Hervé Romain, dans un accident de circulation pendant les vacances de fin d'année, nous avions quinze ans. Nous étions homozygotes, inséparables quand je revenais pour une pause, des congés en famille. Hervé Romain voulait être architecte. Il était plein de vie, un jeune homme exceptionnel ; moi, moine au noviciat. Il avait réussi à devenir l'homme de la maison, le chef de famille. J'aimais mon frère et je ne peux décrire cet amour. Et je me souviens que lorsqu'il a été déclaré mort, je me suis tu, je n'arrivais pas à parler, à expliquer ce qui s'était passé. J'étais bloqué et me remémorais les paroles du médecin. « C'est fini, il est mort... »

J'avais beaucoup souffert de cette mort tragique. Nous n'avons pas connu notre papa, mort juste après notre naissance. C'est maman, une sage-femme, qui nous élevait, mes sœurs, mon frère et moi, avant que je n'intègre le noviciat en classe de sixième. C'est la deuxième fois que je perds mon papa ou que ma famille perd son chef.

Face à la nouvelle, je suis partagé. J'ai certes appris au noviciat à travailler pour gagner de l'argent, pour participer

aux charges et responsabilités collectives, mais je ne me sens pas prêt à être papa. Toutefois, la détermination de Laure d'aller au front avec ses parents à tout prix me pousse à l'en dissuader. Elle finit par s'y résoudre, à s'humilier devant ses parents à condition que j'y sois le jour de l'annonce...

De jour en jour, le petit ventre apparaît. Laure, femme des pantalons, des habits sautés et moulants, doit se résoudre à mettre une robe bien ample pour dissimuler autant que possible sa grossesse bien visible par les rondeurs de son visage et son poids. Un jour, son papa (belge) de passage au Cameroun va nous surprendre dans la chambre universitaire de Laure sans robe avec un ventre bien rond. Je ne suis pas étranger à monsieur Béranger, le papa de Laure ; les présentations s'étaient faites en novembre, juste après la rentrée universitaire et il avait beaucoup apprécié ma compagnie tant que je reste moine. Il pensait que j'aurais forcément une très bonne influence sur sa fille face aux mœurs universitaires. Il me trouvait particulièrement responsable. Il avait tout faux...

Et ce jour de juillet, il a compris immédiatement qui est l'auteur. Dans la chambre, le silence est celui d'une cathédrale vide. Déjà qu'il est très barbu, je n'arrive pas à le regarder dans les yeux. Il sait contre qui il doit diriger toute sa colère : moi... Je suis convaincu que je vis mes derniers instants sur la Terre. J'ai appris à demander pardon quand je suis coupable et je me mets à genoux pour implorer son pardon. Laure, d'habitude

dures et agressives envers son papa, se met aussi à genoux face à moi en pleurant, demandant pardon à son papa, lui déclarant qu'elle est aussi responsable, que mon sort est plus compliqué que le sien. Il s'assied sur le lit, effondré, déçu, inconsolable ; et en soulevant la tête, je vois les larmes sur son visage. Au bout d'un temps, il déclare : « Je vais régler cela avec ta maman. Et cette fois, c'est moi qui vais décider ! Trop, c'est trop ! » Il nous demande ce que nous comptons faire tout en précisant que l'avortement n'est même pas à envisager. Je suis soulagé. Je crois que Laure aussi, car on commence véritablement à aimer le bébé dans le ventre de sa maman. On passe alors du temps à caresser le ventre, à observer ses mouvements, bref il prend vraiment de la place dans notre vie. Malgré les conseils de ne rien faire (suicide, fugue, etc.), j'appréhende l'avenir pour nous deux... Nous avons inconsciemment décidé de faire un enfant, mais là, son avenir ne dépend plus de nous. Ce que je redoute le plus...

À la proclamation des résultats, Laure et moi sommes admis en deuxième année. C'est l'occasion d'informer ma communauté et ma famille des deux nouvelles. Pour ma famille, les choses sont simples. Ma maman et mes sœurs accueillent la nouvelle en m'encourageant. Toutes souhaitent que le bébé soit un garçon pour remplacer numériquement Hervé, mon frère jumeau décédé... Pour elles, le bébé est la consolation de Dieu pour la famille. Elles sont prêtes à en assumer toutes les charges si ça se passe mal en communauté

ou dans la famille de Laure. Je suis béat et hagard face à la bienveillance de ma famille, mais je veux par-dessus tout assumer moi-même mes responsabilités.

À la communauté des moines, c'est une autre histoire. La nouvelle est dévastatrice. Sans mon avis, je suis mis en quarantaine pour 21 jours sans contact avec qui que ce soit, ma famille incluse. Je dois me purifier par la prière. Je dois me repentir, car j'ai éhontément et publiquement violé mon vœu de chasteté. D'ailleurs, c'est toute la communauté qui va accuser le coup et me suivre dans la quarantaine. Je perds vraiment pied et main dans ce tourbillon qui se transforme de jour en jour parmi les moines en ouragan. Mon parrain, frère Igor, est le principal accusé. Il m'a accordé trop de largesse, trop de liberté, trop d'espace alors que mon éducation et ma formation n'exigent pas autant. Je suis le seul noir dans un milieu exclusivement blanc... Ils sont tous en âge avancé et j'incarne parfaitement la relève nationale. Il faut dire que je suis vraiment un enfant gâté. J'ai tout ce qu'un enfant de mon âge en Occident peut avoir. Il ne me manque rien. Ils ne me traitent pas comme un Africain, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle, quand je décide de suspendre ma formation religieuse en vue de faire mes vœux perpétuels, j'ai l'accord de tous.

21 jours de jeûnes, de prières intenses, au cours desquels tout mon esprit, toutes mes pensées, toute ma tête sont avec Laure malgré mon enfermement. J'imagine tout ce que la

pauvre endure aussi de ses parents. Je me convaincs de l'avoir trahie et abandonnée, car nous sommes convenus que nous serions ensemble pour affronter les conséquences de nos actes, et à ce moment précis, je ne suis pas près d'elle. Je dois faire une mise au point face à la situation ; d'ailleurs, une décision grave est prise sans mon consentement et surtout avec l'aval pour la première fois de mon parrain : la communauté prend le problème à bras-le-corps et je dois être exfiltré du pays pour la Nouvelle-Zélande. C'est la décision. Il n'y a rien à dire. En d'autres termes, je laisse tomber Laure...

Il faut dire qu'avant qu'elle ne tombe enceinte, Laure et moi, nous n'étions que de simples camarades, de simples amis avec peut-être une vie intime, mais la grossesse a fait naître en nous un autre sentiment : l'amour... Ce n'est plus le désir de l'un pour l'autre. Ce n'est plus le sentiment. Ce n'est plus simplement le besoin d'intimité, mais de l'amour. Pour la première fois, je suis amoureux, je crois aussi que Laure l'est. Alors, me convaincre de renoncer à cet amour pour me réfugier en Nouvelle-Zélande et abandonner Laure et l'enfant... Non ! Non ! Non ! Ce n'est pas possible. Pour la première fois, on me demande l'impossible. Et pourquoi doivent-ils décider d'une telle grossièreté ? Non ! Non ! Non ! Ce n'est pas possible. Mon parrain va entreprendre des négociations, des explications, etc., mais je réserve ma réponse à la réunion d'après ma mise en quarantaine et elle va tomber comme une bombe atomique dans la communauté :